

Riviera-Chablais



Malgré le beau bilan, divers défis restent à relever, et notamment la concession du téléphérique qui arrive à échéance. JEAN-CHRISTOPHE BOTT

Après l'hiver inespéré, La Braye doute de son avenir

Château-d'Ex
Le domaine skiable damounais a pu rouvrir in extremis en décembre. Mais sa survie reste hypothétique

David Genillard

Les mois et les émotions se succèdent sans se ressembler à Château-d'Ex. En un peu moins d'une année, la station a vécu l'espoir, la désillusion, l'espoir à nouveau, la joie... Dimanche, la saison 2017-2018 s'est achevée sur une fréquentation record. Mais la perspective d'un hiver supplémentaire est toujours incertaine.

Retour en arrière. Le 11 avril dernier, après trois hivers maussades lourds de conséquences pour les finances, Télé-Château-d'Ex (TCO) participait, avec 24 autres stations, au lancement du Magic Pass. Le lendemain, pourtant, le couperet tombait: la Commune annulait sa subvention annuelle à TCO. En octobre, le conseil d'administration de la société annonçait malgré tout la réouverture du domaine de La Braye, après avoir récolté 300 000 francs auprès de 30 par-

rains pour compenser l'aide communale.

Les excellentes conditions de cet hiver leur ont donné raison. «On a vécu une saison avec une fréquentation proche de celles des années 1980, confirme Pierre-François Mottier, vice-président du conseil d'administration de TCO. On a pu ouvrir à Noël, on a bénéficié d'un enneigement magnifique... Et surtout profité du succès de notre Yetipass (ndlr: forfait de saison local à 100 fr.). Nous visions 2000 ventes; nous avons dépassé les 3000.»

«On a bien travaillé»

Le Magic Pass a également tenu ses promesses. «Nous avons vu de nombreux nouveaux visages sur nos pistes, se réjouit le président de TCO, Charles-Abram Favrod-Coune. Et attiré beaucoup de promeneurs, venus admirer la vue ou manger une fondue au Restaurant de La Braye, qui a très bien travaillé.» Le pari n'était pas gagné: «La fermeture annoncée a constitué un handicap; le contrat avec Gstaad sur l'abonnement de saison a été dénoncé, nous n'avons pas pu faire de publicité, pas bénéficié des préventes de notre abonnement de saison...», énumère-t-il.

La saison n'en est pas moins réussie. Au village, les acteurs du

tourisme confirment. «On a très bien travaillé avec les locataires de chalets de vacances - Français, Belges, Néerlandais, Anglais -, note Dominique Henchoz, du magasin Planète Sports. L'annonce de la fermeture aurait pu pousser certains à aller voir ailleurs, mais les bonnes conditions les ont incités à revenir.»

Cette saison de la dernière chance a surtout montré à quel point le domaine skiable est capital pour l'économie locale. «Ne sachant pas si nos pistes seraient ouvertes, un tour-opérateur anglais et client habitué a décidé de partir sur Nendaz, illustre Dominique Henchoz. J'ai perdu 180 clients qui auraient payé 100 francs pour la location de skis. 18 000 fr., ce n'est pas énorme. Mais les restaurants, les remontées mécaniques, l'École suisse de ski (ESS) ont aussi perdu ces clients. À l'échelle de la station, cela fait vite un gros montant.»

Un million à trouver

Pour son premier hiver à la tête de l'ESS Château-d'Ex, Mauro Testa a réalisé l'importance de La Braye. «On travaille avec Gstaad et notre Jardin des neiges. Mais ce domaine représente le tiers de notre chiffre d'affaires. On enregistre surtout de nombreuses demandes pour des cours de

60 à 90 minutes. Que nous ne pouvons pas honorer si nous devons nous éloigner du village.»

Tous appellent donc à une réouverture l'an prochain. Mais celle-ci reste très hypothétique. «Je pense que cet hiver va nous permettre d'atteindre l'équilibre financier, estime Pierre-François Mottier. La réserve de 300 000 fr. constituée comme garantie de déficit devrait pouvoir être restituée à nos parrains. Mais la concession pour le téléphérique arrive à échéance. Pour la prolonger, l'investissement atteindra le million. Et le matériel nécessaire doit être commandé en mai. Le délai est court.»

TCO passera-t-il par une nouvelle levée de fonds? «C'est une piste que nous évoquons, répond le vice-président. Mais pour obtenir le soutien d'investisseurs et de sponsors, nous devons présenter un projet ficelé. Réclamer 1 million pour ouvrir un an sans savoir de quoi sera fait l'avenir serait un peu léger.»

Le projet Edelweiss Paradise, soit la reconversion quatre saisons du domaine skiable, reste pourtant d'actualité, insiste Charles-Abram Favrod-Coune. «Il a été redimensionné et tout ne sera pas réalisé immédiatement. Mais notre volonté est bien de rouvrir l'hiver prochain.»

Nord vaudois-Broye

Un pôle santé à Avenches serait «d'intérêt public»

Patrimoine

En cas d'accord du Conseil communal, la cité cautionnera les fouilles archéologiques liées à la construction d'un centre médical privé

«Dans le périmètre de l'enclave d'Avenches, il ne reste que sept médecins généralistes, dont quatre ont l'âge de la retraite. C'est trop peu pour un bassin de plus de 10 000 habitants.» Municipal en charge de la Promotion économique avenchoise, Gaetan Aeby soutient un projet de cautionnement de fouilles archéologiques dans le cadre de la construction d'un nouveau pôle de santé privé, qui sera soumis au Conseil communal ce jeudi.

Pour rappel, deux médecins de la place, David Gallay et Christian Apothélos, sont à l'origine de ce projet à 7 millions de francs, dont l'implantation dans le secteur du Pré-Vert a obtenu un permis de construire l'an dernier.

Sauf que, comme sur d'autres dossiers avenchois, le Service immeubles, patrimoine et logistique du canton est venu mettre son nez dans le dossier. Pour une surface de terrain de 800 m² à fouiller, son devis est supérieur à 730 000 francs et devrait mobiliser douze professionnels durant plus de six mois.

Dans leur budget, les deux associés n'avaient prévu qu'un montant de 200 000 francs pour ces recherches de patrimoine. Il manque donc 600 000 francs pour financer le projet, montant qui est sollicité sous forme de cautionnement communal. «Au vu de la rentabilité sur le long terme, le partenaire bancaire accepterait d'accorder ce crédit supplémentaire, pour autant qu'une collectivité publique le cautionne», mentionne le préavis municipal. Alors qu'un plafond de cautionnement de 7,5 millions est prévu pour la législature, seuls 300 000 francs sont engagés actuellement.

Si le délibérant donne son accord, la Commune cautionnera donc un projet privé. «Certes, mais il en va quand même de l'intérêt public que ce centre médical puisse ouvrir ses portes au vu de la pénurie de généralistes à venir dans la région», plaide Gaetan Aeby. Lequel ne craint pas que d'autres chantiers touchés par d'éventuelles fouilles à financer ne contactent la Commune dans la foulée. «On ne le fera jamais pour des projets résidentiels. Mais on s'est posé la question sur d'autres sujets et si cela peut permettre de développer des prestations sur la commune, il se pourrait que la Municipalité entre à nouveau en matière», conclut le municipal en charge du dossier. **S.G.**

La vieille cabane scout veut se refaire une beauté

Yverdon-les-Bains
Des milliers de bambins ont fréquenté la construction du bord du lac. Aujourd'hui, elle tombe en ruine

La cabane La Roselière en a vu passer des générations de scouts et des classes venues de Suisse allemande. Située à l'embouchure du Moujon, à vingt minutes à pied du centre-ville d'Yverdon, la bâtisse de deux étages jouit d'un emplacement idéal. «Difficile de dire combien de personnes sont passées par ici depuis sa construction, en 1980-1981, relève Fabienne Gogniat Loos, présidente de l'association qui gère le lieu. Mais avec environ 100 personnes par an dans le groupe scout de la Roselière, fondé en 1989, et un taux de renouvellement élevé, on peut facilement miser sur plusieurs milliers d'individus.»

Après toutes ces années de bons et loyaux services, le vénérable édifice a perdu de sa splendeur. Il faut dire qu'il avait déjà été acheté d'oc-

casion à l'époque de sa construction dans les murs de la cité thermale. Auparavant, la cabane aurait été utilisée comme abri de chantier dans les Alpes dès les années 1960 déjà.

L'Association pour la cabane du groupe scout de la Roselière s'est donc mise en tête de rénover son petit bijou de bois vernis. Et le projet est ambitieux. Au total, les travaux planifiés pour cette année coûteront 1 250 000 francs. «Nous allons lancer la mise à l'enquête juste après Pâques, détaille Fabienne Gogniat Loos. Nous avons adressé une demande de prêt sans intérêts au Canton grâce au soutien de l'Association pour le développement du Nord vaudois (ADNV) et avons aussi fait une demande de soutien à la Ville d'Yverdon. La question doit encore être traitée par la Municipalité.»

Par ailleurs, un financement participatif a été mis en ligne. L'association espère réunir 100 000 francs via sa récolte de dons virtuelle. **A.H.**

Crowdfunding <https://roseliere.smartcommerce.ch>

Une école «dans les nuages» des hauts plateaux d'Éthiopie

Montreux
Éric Collet est tombé sous le charme du village de Sona, où l'éducation est si cruciale pour éviter un exode rural. Sa fondation récolte des fonds pour créer des classes neuves

Éric Collet s'attendait à revenir enchanté de son trek de fin 2015 dans le massif du Simien. Il est rentré carrément bouleversé par le quotidien de ces cultivateurs de céréales des hauts plateaux du nord de l'Éthiopie. Le village de Sona, situé à 3500 m d'altitude et loin de la civilisa-

tion, a tout particulièrement fait vibrer sa corde sensible. «Ces 8000 habitants sont dispersés en plusieurs hameaux unis par une chose: l'école, explique le résident de Chailly-sur-Montreux. Nous avons discuté de plusieurs soutiens avec les autorités et les aînés ont tranché: le plus important, c'est de refaire ce bâtiment, si crucial pour transmettre leur savoir agricole et éviter un exode rural.»

C'est la raison d'être de la fondation Children in the Cloud (enfants dans les nuages), inscrite à Montreux en 2016 et lancée avec le cinéaste français Hervé Doulat, rencontré lors de

son périple, ainsi que leurs épouses. Depuis deux mois, la structure tient son antenne dans la capitale, Addis-Abeba, après de longs tracés administratifs. «Nous pouvons désormais passer à la phase concrète», se réjouit cet ancien employé de Nestlé durant quarante ans et aujourd'hui à la retraite.

Le budget nécessaire est de 300 000 dollars (285 000 fr.). Les deux tiers sont acquis, dont une contribution de la fondation genevoise Gertrude Hirzel. «On parle de construire deux bâtiments pour 400 élèves, un autre pour l'administration, une librairie, un dispensaire et des sa-

nitaires.» Du matériel scolaire avait été acheminé en 2016 déjà, «la moitié des élèves n'ayant pas de quoi écrire.»

À noter qu'Hervé Doulat et Éric Collet ont réalisé le documentaire *Les enfants du toit du monde*, projeté au dernier Festival du film alpin des Diablerets. Il sera à nouveau le 9 juin à 15 h à la galerie La Grange à Jouxteins (Jouxteins) dans le cadre d'une exposition de peintures et sculptures de Christine Collet, dont la moitié des bénéfices ira à la fondation. **K.D.M.**

Children in the Cloud, infos et dons: childreninthecloud.org.

Grandcour
La Municipalité au complet

Les Grandcotis ne passeront pas par les urnes pour compléter leur Municipalité. Seule une personne a officiellement fait acte de candidature. Lundi, Olivier de Blaireville a donc été élu tacitement. Enfant du village, né en 1971, il siège depuis une dizaine d'années au Conseil communal dont il démissionnera pour prendre ses nouvelles fonctions au 1er juillet. Il succédera ainsi à Louis Jaquier, qui renonce à son mandat pour motifs personnels. Vendeur de formation, Olivier de Blaireville ne sait pas encore quelles seront ses attributions municipales. **F.R.A.**

Vully
La VullyRun sautera son tour

Course populaire mêlant semi-marathon et dégustation de produits du terroir, la VullyRun ne vivra pas sa 4e édition en août, annoncent les organisateurs. «Nous souhaitons conserver le concept d'une course à pied dans le cadre idyllique des vignes au-dessus du lac de Morat, mais on constate que la proportion de participants qui s'arrêtent à chaque stand de dégustation n'est pas énorme», explique Nicolas Leuenberger. Un nouveau concept est donc à l'étude pour 2019, peut-être en concentrant les dégustations au départ et à l'arrivée à Salavaux. **S.G.**